



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

28 décembre 2025



Noël 1872 à Lyon : un sapin pour faire communauté

Rédigé par Léo Mourgeon



Alsaciens et Lyonnais se réunissent cette année-là autour d'un des premiers arbres de Noël publics documentés (crédit : illustration conservée par la BnF).

À l'hiver 1872, un **arbre de Noël** organisé par des **Alsaciens à Lyon** raconte l'exil, la **solidarité** et la capacité d'une ville à faire face aux **bouleversements de l'Histoire**.

REPARER LES FRACTURES

- L'histoire débute un an après la **guerre franco-prussienne**. L'Alsace et une partie de la Lorraine sont annexées par l'Empire allemand, contraignant des **milliers d'habitants à quitter leur région**. **Lyon** figure alors parmi les **principales villes d'accueil** de ces familles en exil.
- En décembre 1872, la **Société de secours mutuels alsacienne et lorraine de Lyon** décide d'organiser un **arbre de Noël collectif**. L'objectif est double : offrir un **moment** particulier aux **enfants** des familles déplacées et **récolter des dons** pour financer l'entraide.

- Le **sapin** dépasse la simple décoration. Il incarne une **tradition venue de l'Est**, encore rare dans l'espace public français à cette époque, et devient un **point de ralliement** pour une communauté déracinée.

UNE FETE ET UN MESSAGE

- Le **discours** prononcé ce jour-là par **Auguste Schnéegans**, ancien député du Bas-Rhin, donne toute sa portée à l'événement. La **fête** se veut **ouverte**, accueillant des enfants « **de tous les cultes** » et de **tous les horizons**, mais elle porte aussi une mémoire politique forte.
- Ses paroles sont autant **fédératrices** que **reconnaissantes**. « Je dis **merci à cette noble cité de Lyon** qui nous accueille ainsi, nous, les **irréconciliables de l'Allemagne**, à cette **cité généreuse** qui nous verse à pleines mains ses richesses », déclare-t-il, saluant les dons et la solidarité lyonnaise.
- Il rend également hommage à une **famille lyonnaise** d'origine alsacienne, les **Hoeffherr**, [fondateurs de la brasserie Georges](#), qui ont offert le sapin et mis à disposition le lieu de la réception.
- Ce Noël de 1872 devient ainsi un moment de **transmission** : expliquer aux plus jeunes les **raisons de l'exil** et maintenir vivant le **lien avec une région** aux histoires partagées.
- L'intégralité du discours d'Auguste Schnéegans est [disponible sur le site de la BNF](#).

La rénovation du musée des Tissus se fait attendre et échauffe les esprits

Rue de la Charité, c'est un serpent de mer. La réhabilitation du musée des Tissus, annoncée en 2021 par la région, se fait toujours attendre. Alors que le musée reste fermé, riverains et commerçants se demandent toujours à quelle sauce ils seront mangés... Et quand ?

« Les travaux de déconstruction du musée des Tissus devaient (enfin) débuter en octobre. Rien ne s'est passé et bien sûr, personne ne s'est donné la peine de nous avertir. Pas un mot, un mail, rien du tout. Vous trouvez ça normal vous ? ».

Isabelle Belval est présidente de l'association de préservation du quartier du musée des Tissus, constituée des riverains du quartier Charité, dans le 2^e arrondissement de Lyon. « À un moment donné, il faudra choisir : soit on attaque, soit on laisse tomber. Le silence de la Région est vraiment un manque de considération à notre égard », poursuit-elle remontrée.

Depuis la fermeture du musée des Tissus, en avril 2021, pour rénovation à venir (lire par ailleurs), Isabelle Belval, comme d'autres, est suspendue aux décisions régionales qui, décidément, se font sacrément attendre.

« La Région travaille toujours sur ce projet d'envergure »

En octobre dernier, *Le Progrès* en prenait encore des nouvelles. À date, les services municipaux nous confirmaient qu'aucun permis de construire n'avait encore été déposé, alors que celui de démolir était accordé depuis octobre 2024. Pierre Oliver, maire LR du 2^e arrondissement, conseiller régional et membre du Groupement d'intérêt public du musée des Tissus, nous laissait entendre « qu'un travail était en cours pour une mouture moins oné-

« Soit on attaque, soit on laisse tomber »

Isabelle Belval



« Le silence de la Région est vraiment un manque de considération à notre égard ». Isabelle Belval, présidente de préservation du quartier du musée des Tissus fondée au tout début du projet, fin 2021. Photo Christelle Lalanne

reuse ».

Trois mois plus tard, le fameux permis n'est toujours pas déposé, indiquent les services municipaux. Quant à la région, elle reste quasi muette. Pour seule réponse, nous avons reçu ces lignes : « La Région travaille toujours sur ce projet d'envergure en prenant en compte les contraintes architecturales ; les enjeux d'une bonne insertion dans son environnement urbain et les attentes des riverains ».

De quoi en faire s'étrangler certains, qui se sentent justement « ni entendus, ni écoutés ». Ceux qui ont pour projet, pour diverses raisons, de « vendre leur appartement ne peuvent pas le faire. Ils sont dans l'impossibilité de dire clairement aux potentiels acquéreurs quel sera exactement le chantier, à quelle échéance il débutera et quelles seront précisément les nuisances induites par le chantier », déplore Isabelle Belval.

« L'été je triple mon chiffre d'affaires »

Si la trame du projet, proposé par l'architecte Rudy Ricciotti, ne se délite pas, ce ne sont pas des menus travaux qui sont envisagés sur plusieurs années. Et à cet égard, « il ne faudrait quand même pas oublier ceux qui bossent dans la rue », estime Rémi Barrier avec un soupçon d'animosité. Patron depuis trois ans du restaurant vietnamien Le Petit grain, il voudrait juste savoir « si oui ou non, si je peux

« On entend des rumeurs, mais rien de factuel »

Carine Salles et Théo Fanciullotti, à la tête de la crêperie Marie Morgane

continuer d'utiliser ma terrasse. Et si je pourrais le faire durant la durée des travaux. Ces 48 couverts supplémentaires me permettent de tripler mon chiffre d'affaires ». Dans le même ordre d'idée : « La Région a-t-elle réalisé des études de pertes de chiffre d'affaires ou/et de compensations pour les commerçants du secteur ? Car si nous avons des camions plein la rue, qu'elle est bouchée à la circulation et difficile d'accès pour les piétons, nous serons quelques-uns à ne pas travailler du tout », s'étrangle le restaurateur.

« Le musée doit-il rouvrir ? Oui et vite aussi »

« La fermeture du musée des Tissus a déjà fait baisser notre chiffre d'affaires », relate Stéphane Borne, commerçant et président de l'association My Ainay Charité. « Le musée drainait un flux incroyable, des gens intéressés par les belles choses comme il s'en trouve beaucoup dans notre quartier. Il y a un manque important en termes d'image pour notre rue. Alors à la question faut-il réaliser ces

Si vous avez raté le début



Le musée des Tissus, fermé depuis octobre 2021, avait accueilli le festival AïRT de famille en 2023. Photo Joel Philippon

Sauver les collections et inaugurer un nouveau grand musée des Tissus à Lyon en 2026, quelques mois avant la Présidentielle, était, en 2021, la résolution de Laurent Wauquiez, alors président (LR) de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Mais, le projet de l'architecte Rudy Ricciotti, à qui l'on doit entre autres le Mucem de Marseille et la médiathèque de Vaulx-en-Velin a eu bien du mal à convaincre. Les riverains d'abord, qui sur ses dessins avaient constaté qu'une partie de leurs appartements, donnant sur le musée, serait emmurée. Puis les commissaires enquêteurs qui avaient émis un avis défavorable à la modification du PLU-H

travaux, la réponse est oui, vite et dans des conditions acceptables pour tous pour limiter la gêne au maximum. Le musée doit-il rouvrir ? Oui et vite aussi.

Carine Salles et Théo Fanciullotti, ont racheté, dans la rue il y a neuf mois, la crêperie Marie Morgane. Eux aussi ont une terrasse de 20 couverts et eux aussi s'interrogent sur le manque de visibilité de ce projet. « Avec notre clientèle de quartier, on entend dire plein de choses mais rien de factuel. Et, depuis que nous sommes là personne n'est jamais venu nous voir. Visiblement ils louent le lieu pour des tournages de films, mais pour le reste nous ne savons rien. »

● Christelle Lalanne

de la Métropole qui aurait permis la réalisation de la première mouture du projet.

À savoir, reconstruire entièrement le bâtiment qui borde la rue de la Charité et en élever un nouveau dans la cour à la jonction des deux résidences du XVIII^e. Venait ensuite la création d'un auditorium, un café en terrasse, un restaurant en rooftop et une librairie pour un montant global estimé entre 50 et 60 M €.

Une deuxième version avec des bâtis moins hauts, la création d'un jardin en terrasse, l'externalisation des canalisations permettait de trouver un accord, en 2023, avec des voisins de la rue Auguste-Comte.



« Il y a un manque important en termes d'image pour notre rue »

Stéphane Borne, président de l'association My Ainay Charité

Marché de Noël à Bellecour : Doucet dit oui, « une bonne chose » pour l'auteur de la pétition

Julia Paret - 24 décembre 2025 mis à jour le 26 décembre 2025

Une pétition en ligne visant à déplacer le marché de Noël de Lyon de la place Carnot à la place Bellecour a recueilli près de 15 000 signatures. Le maire de Lyon, Grégory Doucet, s'est dit favorable à ce projet. Si le pétitionnaire considère que c'est une bonne chose, il affirme, pour l'heure, garder ses distances avec tout étiquetage politique.



Une pétition en ligne est favorable à déplacer le marché de Noël de la place Carnot, à Bellecour. Grégory Doucet affirme étudier la faisabilité du projet en cas de second mandat. © DR

14 572. C'est le nombre de voix favorables qu'a reçu la [pétition en ligne](#), lancée par le Lyonnais Théodore Lafond, pour déplacer le marché de Noël de Lyon de la place Carnot à la place Bellecour.

Contactée à ce sujet il y a seulement quelques jours, [la Ville affirmait](#) « ce n'est pas encore à l'ordre du jour. En effet, le marché courant jusqu'à l'édition de Noël 2027 (incluse), la question autour de la localisation actuelle se posera en 2028 et fera l'objet d'une étude fine ». Pourtant, ce mardi 23 décembre, constatant « l'intérêt populaire pour ce projet », le maire de Lyon Grégory Doucet a déclaré « Je trouve très intéressante l'idée d'un marché de Noël place Bellecour ».

Conscient des difficultés que cela peut causer en termes de sécurité, il assure qu'en cas de second mandat, une étude sera lancée en 2026. Une prise de position à laquelle ne s'attendait pas l'auteur de la pétition Théodore Lafond qui confie à Tribune de Lyon « Ce n'est pas forcément un scénario qui semblait aller de soi au départ, notamment au regard des enjeux que l'on associe souvent à ce type de débat. Mais c'est une bonne nouvelle, car cela permet justement d'ouvrir la discussion et de placer le sujet sur la place publique, de manière apaisée et constructive. »

Déplacer le marché de Noël place Bellecour : un projet citoyen

Le pétitionnaire de 33 ans livre également garder ses distances avec un quelconque étiquetage politique « La prise de position de Grégory Doucet, en tant que maire et candidat majeur aux municipales de 2026 participe indéniablement à la visibilité et à la crédibilité de l'initiative et c'est une bonne chose. Nous ne perdons pas pour autant de vue l'objectif : le projet reste profondément citoyen. Le débat politique fait partie de la vie d'un projet de cette nature, mais ce n'est pas notre rôle de l'animer. »

Il affirme vouloir « continuer à communiquer et à sensibiliser de manière à rassembler le plus largement possible. Nous devons rester concentrés sur le fond et restons ouverts aux échanges avec toutes les parties, pour éclairer les positions, écouter les propositions et construire collectivement ce projet d'envergure. »

Quoi qu'il en soit, le contrat liant le marché de Noël à la place Carnot court jusqu'en 2028, rendant impossible son déplacement place Bellecour avant cette échéance.

Marché de Noël place Bellecour : la mairie prête à étudier le projet

Pour une surprise, c'est une surprise ! Ce mardi 23 décembre, Grégory Doucet, maire écologiste de Lyon a publié sur Instagram une nouvelle qu'ils étaient nombreux à attendre. Celle d'étudier la possibilité d'organiser un marché de Noël sur la place Bellecour en 2028.

Celui qui déclarait au Progrès en septembre dernier « Un si petit marché de Noël c'est un non-sens », en parlant de celui de la place Carnot, doit se frotter les mains. Avec sa pétition, Théo-

dore Lafond, patron de l'agence de communication lyonnaise Gentleview, a non seulement réussi à rallier à sa cause et ses envies de grandeur, 15 000 pétitionnaires, mais aussi à taper dans l'œil du maire écologiste de la ville de Lyon.

Sur Instagram, Grégory Doucet a créé la surprise, ce mardi 23 décembre en fin de journée. « Demain, écrit-il, c'est le dernier jour du marché de Noël. Vous êtes 15 000 à avoir signé la pétition d'une agence de com' pour installer le marché

de Noël sur Bellecour. En 2026, nous allons l'étudier pour une installation dès 2028 en lien avec les forains et les commerçants du 2^e arrondissement ! »

Revirement de situation municipal

Un revirement de situation, quelque peu surprenant. Ou pas tant, au vu de la période. Mais en septembre dernier, alors que Le Progrès sollicitait la Ville sur cette éventualité, la réponse de Camille Augey, adjointe écologiste au Commerce, paraissait plutôt sans appel.

Elle évoquait « la portance de la place Bellecour. C'est du vide dessous et cela limite beaucoup de choses. Il y a déjà la grande roue, la Fête des Lumières. Si vous ajoutez les chalets et leurs marchandises cela fera beaucoup trop de poids. » Mais aussi la nécessité d'organiser un tel événement « dans un espace clos facile à contrôler et qui ne présente pas une capacité démesurée ».

Se pourrait-il alors qu'à l'impossible nul ne soit tenu ? Les études le diront.

● C.L.

64 %

Que pensent les Lyonnais et les visiteurs de passage à Lyon ? Le Progrès vous pose la question sur son site.

Ce mercredi soir à 18 heures, 64 % pensaient que le transfert du marché de Noël était « une super idée. La place étant parfaite pour accueillir de nouveaux chalets ».

Place Carnot, l'idée d'un marché de Noël à Bellecour divise

Il est presque 11 heures place Carnot à Lyon. La musique de Noël tourne en boucle, tandis qu'une dizaine de personnes patientent derrière les barrières. Parmi elles, Odile, 66 ans, retraitée venue de l'Est lyonnais, regarde sa montre. Elle attend l'ouverture, bien au chaud dans son manteau. Pour cette habituée, le marché de Noël n'est pas une tradition lyonnaise, mais alsacienne. Ce qui compte, « c'est de proposer des produits locaux pour garder le savoir-faire français à Bellecour ou ailleurs », glisse-t-elle, en réaction au post Instagram de Grégory Doucet la veille, qui annonçait une étude sur une relocalisation pour 2028.

La foule s'installe, les chalets s'animent

À peine les barrières ouvertes, la place se remplit. Sean, 21 ans, est déjà à l'œuvre. Derrière son stand, il enchaîne les barbes à papa. Le sucre chaud embaume l'air. « Moi, ce que je veux, c'est qu'il y ait du monde », sourit le jeune commerçant, qui fait son premier marché de Noël. Il est mitigé par l'annonce. « Les gens sont habitués à venir ici depuis des années, souligne-t-il, plus de place pour le marché, ça veut dire plus de chalets et moins de chiffre d'affaires par stand. » La grand-mère de Lennie, au contraire, est une des doyennes du mar-



Le premier marché de Noël en tant que commerçant pour Sean, 21 ans.

Photo Mathilde Fulleringer Roy

ché. Elles viennent de Paris chaque année tenir leur stand de pain d'épices.

« Pour les Lyonnais, Bellecour pourrait être plus agréable », concèdent-elles, s'interrogeant sur la faisabilité technique du projet : « Avec des chalets qui pèsent plusieurs tonnes, pas sûr que le sol pourrait supporter. »

« Un coup dur pour les commerçants »

Un peu plus loin, impossible de manquer le stand de Marine. Devant ses brode-

ries, vestes, écharpes, bijoux, cette prothésiste dentaire ne vend ses créations que sur les marchés de Noël. Entre deux ventes, la trentenaire confie : « Le marché est très bien ici. Bellecour offrirait plus d'espace, mais fermer la place avec des barrières comme ici serait compliqué. » Quelques stands après, une autre Marine accueille les visiteurs derrière son stand de thés, tisanes et infusions. Selon elle, déménager le marché de Noël est indispen-

sable.

La jeune femme de 25 ans regrette un goulot d'étranglement dans les allées : « Les gens ne peuvent pas passer, et les commerçants sont exposés au vol. » En parlant, elle sert Laurent et Patricia, venus acheter des épices pour les fêtes. « Ajouter Bellecour sans supprimer Carnot, ce serait idéal », estime le couple, qui rêve déjà à une patinoire.

Autour du stand de Jean-Luc, 44 ans, tourneur sur bois à Villeurbanne, les

discussions continuent avec Clément, 21 ans, technicien agricole venu de l'Isère, et sa compagne Charlene. « À Bellecour, ce serait plus visible et plus pratique pour venir de loin en voiture », avance Clément. « Avec les manifestations et les vitrines cassées, ça craint », tempère sa compagne. Emballant leur achat, un blaireau de rasage, Jean-Luc s'inquiète : « Ce serait un coup dur pour tous les commerçants. »

« Il faut connaître les conditions »

Pour l'heure, l'idée reste au stade de la réflexion. Steeve Chenavier, 43 ans, organisateur du marché de Noël, appelle à la prudence. « Un déplacement changerait beaucoup de choses : l'implantation, les accès, l'installation, le plan de sécurité. Aujourd'hui, on n'a aucun élément concret », explique-t-il. Sans avoir signé la pétition à l'origine du débat, il refuse de trancher. « Il faudrait connaître les conditions. Si on nous demande de proposer un marché plus beau, plus grand, on fera au mieux pour répondre aux attentes de la mairie. » Présent depuis plus de 20 ans sur la place Carnot, le marché a progressivement évolué. « Aujourd'hui, on compte une centaine d'exposants, mais on est limités par l'espace disponible », rappelle l'organisateur.

● Mathilde Fulleringer Roy

"Ce n'est pas l'euphorie": un bilan en demi-teinte pour le marché de Noël de Lyon

Alors que le marché de Noël de Lyon s'est achevé, les commerçants évoquent une édition 2025 contrastée, entre météo capricieuse et consommateurs plus attentifs à leurs dépenses.

Article réservé aux abonnés



Cette année, le chiffre d'affaires de Christopher, commerçant au marché de Noël de Lyon, est en baisse. (©Emma Ressegaire/ actu Lyon)

Par [Emma Ressegaire](#) Publié le 26 déc. 2025 à 8h02

Pendant un petit peu plus d'un mois, le [marché de Noël de Lyon](#) a ouvert ses portes aux visiteurs sur la place Carnot. Désormais terminé, depuis le 24 décembre, **l'heure est au bilan.**

Entre les chalets illuminés, l'ambiance est restée chaleureuse et conviviale. Mais dans les allées, **la fréquentation n'a pas toujours été au rendez-vous.** « On a eu pas mal de journées creuses », témoigne l'un des commerçants tenant un chalet de restauration.

Des conditions météorologiques défavorables

Les exposants s'accordent sur un point : **la météo qui a probablement influencé** l'édition 2025. « Nous avons eu un démarrage difficile avec [une vague de froid](#) puis beaucoup de pluie, surtout les week-ends », nous confie Christopher, commerçant du chalet « Pierre & Lune » qui propose à la vente des bijoux artisanaux faits à partir de pierres naturelles.

C'est la troisième fois que le jeune homme, venu de Bayonne, participe au marché de Noël lyonnais qui représente, pour lui, **un lieu d'exposition important.** « Avec ma copine (la fondatrice de la marque), nous avons souhaité faire des prix plus accessibles. Bien que nous ayons fait plus de ventes, le panier

moyen des gens est plus petit. Donc, cette année, **notre chiffre d'affaires est un peu en dessous** », détaille-t-il.

Des visiteurs plus raisonnables

Au-delà des artisans, cette **prudence budgétaire** se ressent aussi dans les achats plus immédiats, comme les boissons et la restauration sur place. Olivia l'a bien constaté.

Dans son petit chalet, la jeune femme propose du vin chaud artisanal et du jus de pomme chaud aux épices. « J'ai eu des groupes de 3-4 personnes qui se sont partagées un seul verre », se remémore-t-elle avant d'ajouter : « Il y a une vraie différence dans les modes de consommation. Les chalets des artisans qui vendent des bijoux ou autres fonctionnent mieux mais, **pour les petits plaisirs du quotidien**, les gens sont plus raisonnables. »

À lire aussi

- [17 euros la tartiflette : les prix au marché de Noël de Lyon ne font pas rire les clients](#)

« Cela reste correct »

Pour Antoine, qui fabrique des casse-têtes, cette édition 2025 s'est plutôt bien déroulée. « C'est à peu près linéaire, pareil que l'année dernière. Cela reste correct, mais **ce n'est pas l'euphorie non plus** », précise celui qui est présent sur la place Carnot lors de cette période depuis une vingtaine d'années.

Un bilan plutôt mitigé au global, marqué par des ventes inégales et des journées plus creuses dû aux conditions météorologiques.



marché de noel Bellecour

Lyon : déplacer le marché de Noël place Bellecour ? Grégory Doucet promet une étude en 2026

• 24 décembre 2025 À 07:55 - Mis à jour À 08:16 par Clémence Margall

La pétition lancée par un Lyonnais en septembre dernier a d'ores et déjà récolté 15 000 signatures. Le maire de Lyon assure qu'une étude sera lancée en 2026 pour une installation "dès 2028".

Alors que la mairie de Lyon assurait en septembre dernier que le sujet n'était "pas d'actualité" et que la question se poserait "au moment du renouvellement du marché", soit en 2028, les choses semblent avoir bougé du côté de l'Hôtel de Ville.

15 000 signatures récoltées

En septembre dernier, le Lyonnais Théodore Lafond, patron de l'agence de communication lyonnaise Gentlevue, mettait en ligne une pétition pour déplacer le célèbre marché de Noël de la place Carnot sur la place Bellecour (2e arr.), assurant que cette initiative pourrait faire de Lyon "une destination internationale de Noël", à l'image de Strasbourg ou de Vienne. Il précisait son idée : "Le marché de Carnot génère quelques millions d'euros de retombées. Un marché à Bellecour pourrait en générer 30 à 50 millions, profitant à toute la Presqu'île".

Un engouement que semble avoir entendu le candidat Doucet alors que la campagne pour les municipales est pleinement lancée. Dans une vidéo publiée sur ses réseaux sociaux, le maire assure qu'une étude serait lancée en 2026 "pour une installation en 2028 en lien avec les forains et les commerçants du 2e arrondissement". Une annonce, ou promesse de campagne, qui devrait séduire de nombreux Lyonnais, tandis que Jean-Michel Aulas reste en tête des intentions de vote dans un **dernier sondage de nos confrères de Lyon Mag**.

Les enjeux "peuvent être étudiés sérieusement"

Dans un communiqué, Grégory Doucet "prend acte de la forte mobilisation citoyenne autour de l'idée d'une installation du marché de Noël place Bellecour" et assure trouver "très intéressante l'idée d'un marché de Noël place Bellecour. Le succès de la pétition témoigne de l'enthousiasme des Lyonnaises et des Lyonnais pour ce projet". Mais l'initiative "pose évidemment des questions, notamment en matière de sécurisation de la place et d'équilibre commercial", mais le candidat pense "que ces enjeux peuvent être étudiés sérieusement, en lien avec les forains, les commerçants et l'ensemble des acteurs concernés pour donner un nouveau souffle à ce marché plébiscité".

Lors de sa mise en ligne, la pétition avait par ailleurs reçu le soutien de l'opposition, dont la conseillère municipale Béatrice de Montille (LR) qui saluait "une belle initiative citoyenne, féérique et lumineuse".

Le Progrès – 21 décembre

Lyon 2e • 200 mètres de bûches de Noël sur la place de la République au profit d'enfants malades

Transformée en espace gourmand et musicalement animé, la place de la République a vu du monde répondre à l'appel des 150 bénévoles de l'association « Envie d'un sourire », ce samedi 20 décembre. Cet appel, le 13^e de l'association, a pour but de venir en aide aux enfants malades de l'IHOPe et à leurs familles. C'est ainsi que le trio, Sylvain, Cédric et Fabrice, du restaurant Cuisine et Dépendances de la rue de la Charité, a réalisé près de 200 m de bûches de Noël. Le chocolat et la vanille framboise étaient au

rendez-vous, avec une météo plutôt clémente pour l'occasion. « Quel plaisir de déguster un produit de chef en sachant qu'un enfant malade va en profiter ! Je participe ainsi en quelque sorte à son cadeau de Noël. Merci Fabrice Bonnot de créer cette occasion » tenait à dire Sébastien, chauffeur de car au repos.

« On bûche pour Eux », une opération annuelle où s'investissent plus de 100 bénévoles. Photo Michel Nielly



Lyon. Action n'ouvrira pas de magasin en Presqu'île, sa place grillée par une grande marque

Suite à la fermeture du Gifi rue Grenette à Lyon (2e), la possible arrivée d'un magasin Action avait été annoncée. Mais c'est finalement Zara Home qui devrait prendre sa place.

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 24 déc. 2025 à 6h10

INFO ACTU LYON. La grande cellule commerciale du 9 rue Grenette, précédemment occupée par [l'enseigne de décoration Gifi](#), devrait bientôt être de nouveau habitée. Si la marque néerlandaise Action avait un temps été pressentie [pour s'y installer](#), le projet aurait finalement été avorté au profit d'une seconde offre plus alléchante : celle de **Zara Home**, déjà implantée sur la Presqu'île de [Lyon](#), rue de la République.

« Zara Home s'intégrera mieux à cet endroit »

« Ce n'était pas une question d'argent, mais plutôt de typologie de magasins. Zara Home s'intégrera mieux à cet endroit », nous glisse une source proche du dossier.

Exit donc les articles pour la maison, les vêtements et les jouets pas chers de chez Action et place à des produits légèrement plus haut de gamme avec de la **literie, du textile ou encore de la vaisselle** de chez Zara Home.

Installée dès 2006 en France et dès 2007 à Lyon, cette grande chaîne de magasins fait en fait partie du groupe espagnol Inditex (Zara, Pull & Bear, Bershka, Stradivarius...), un géant de la fast-fashion.

Une présence renforcée en centre-ville

Avec cette ouverture, la marque Zara renforcerait ainsi sa présence de ce côté de la [Presqu'île](#), cette dernière étant déjà très visible avec son énorme magasin au niveau de l'intersection entre la rue Grenette et la rue Edouard-Herriot, à quelques mètres de là.

Mais si le projet serait bien en phase de concrétisation, **rien n'aurait encore été définitivement signé** entre l'agence immobilière et le groupe Inditex, d'après notre interlocuteur.

Quant à Action, nous n'avons pas pu obtenir de réponses à nos questions auprès des services de communication. Difficile donc de savoir si l'enseigne low-cost est en recherche, ou non, d'un nouveau local pour conquérir le centre-ville de Lyon après les 7e, 9e et [bientôt, le 8e arrondissement](#).



L'ancien Gifi du 9 rue Grenette bientôt remplacé par un Zara Home. Google Maps

À Lyon, l'ancien magasin Gifi de la rue Grenette bientôt remplacé par un Zara Home

• 24 décembre 2025 À 13:23 par la rédaction

Si l'enseigne Action était pressentie pour s'installer au 9 rue Grenette, c'est finalement un Zara Home qui verra le jour, alors qu'une boutique est déjà implantée rue de la République.

Le 9 rue Grenette semble avoir trouver son prochain locataire. L'enseigne Action était pressentie pour s'installer dans la cellule commerciale, mais selon nos confrères d'[actuLyon](#), c'est finalement un Zara Home qui devrait prochainement voir le jour. Avec cette ouverture, la chaîne de magasins du groupe espagnol Inditex installée à Lyon depuis 2007 gagne un peu plus de terrain en Presqu'île, alors qu'un Zara Home existe déjà à quelques centaines de mètres, rue de la République.

Pourquoi un tel revirement ? *"Ce n'était pas une question d'argent, mais plutôt de typologie de magasins. Zara Home s'intégrera mieux à cet endroit"*, résume ainsi une source à nos confrères. Si rien n'est toutefois officiel pour le moment, le projet serait bien en phase de concrétisation. Pour rappel, Zara Home propose notamment de la vaisselle, de la literie et de la décoration d'intérieur.

Lyon. La "rue du luxe" face à l'interdiction des voitures, entre soupe à la grimace et satisfaits

Depuis juin 2025, la rue très commerçante du Président Édouard-Herriot est fermée à la circulation dans le cadre de la mise en place de la ZTL. Voici les premiers retours.

Article réservé aux abonnés



La borne d'accès à la rue du Président Édouard-Herriot à Lyon. (©Julien Damboise / actu Lyon)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 21 déc. 2025 à 5h50

Depuis quelques semaines, la borne d'accès de la **rue Édouard-Herriot** est activée dans le cadre de la mise en place de la [Zone à Trafic Limité](#) (ZTL) en Presqu'île de [Lyon](#). Un grand changement qui **affecte forcément les commerçants** de la « rue du luxe » où sont installées des enseignes comme Louis Vuitton, Hermes, Longchamp, Mauboussin ou encore MAIER Joaillier. Nous sommes allés les rencontrer : les avis sont partagés.

Une rue très calme en semaine

Lors de notre reportage, en fin de journée un jour de semaine, la « rue du luxe » est méconnaissable comparée à il y a quelques mois. Il n'y a **plus le flux des véhicules** qui utilisaient cette artère centrale de la Presqu'île, mais juste des taxis et énormément de **patrouilles de police**. Au moins cinq véhicules sérigraphiés passeront en moins d'une heure. Et puis, il y a évidemment les modes doux, trottinettes et vélos surtout, qui profitent de voies de circulation désertées.

Sur les trottoirs, il n'y a pas foule, loin de là. Et dans les boutiques, certains vendeurs **s'ennuient** à quelques jours de [Noël](#).



La police en patrouille rue du Président Édouard-Herriot à Lyon. (©JD / actu Lyon)

La grimace dans les luxueux magasins

Pour tenter de savoir si l'interdiction de circuler a affecté les magasins de luxe de la rue, et notamment les marques très connues situées entre Bellecour et Jacobins, nous avons contacté les enseignes les plus connues : **Hermès** et **Louis Vuitton**. La première nous a remercié « de l'intérêt porté à la maison », mais est « au regret de ne pouvoir répondre favorablement à votre demande ». La seconde n'a pas pris le temps de nous faire un retour.

Alors, nous avons décidé d'aller directement sur place pour rencontrer les vendeurs. C'est la **soupe à la grimace** pour certains.

[Votre région, votre actu !](#)

[Recevez chaque jour les infos qui comptent pour vous.](#)

C'est vide, vous n'imaginez même pas. Sur une journée classique, en période des fêtes, nous n'atteignons qu'un quart des visites de notre objectif, c'est hallucinant. La fermeture de la rue empêche le passage et avec les travaux, notre clientèle est découragée

Vendeur d'une maison de luxe de la rue du Président Édouard-Herriot

Une baisse significative en semaine, mais pas en week-end : « Le samedi c'est assez sympa, ça reste bien au niveau des visites », souffle un employé.



Mauboussin rue du Président Édouard-Herriot à Lyon. (©JD / actu Lyon)

Comment fonctionne la Zone à trafic limité

Pour rappel, c'est depuis lundi 24 novembre que les riverains des quais Pêcherie, Célestins et Saint-Antoine sont autorisés à circuler en voiture au sein de la ZTL, via des bornes d'accès.

La totalité des ayants droit engagés sur la rue du Président Édouard-Herriot ou sur la rue de Brest ont aussi la possibilité de franchir la rue Grenette pour rallier le nord ou le sud de la Presqu'île.

Au total, ce sont 5 bornes qui seront activées pour environ 17 000 ayants droit. Des blocages d'accès actifs de 13h à 6h, pour assurer la livraison des magasins du centre-ville le matin. Et notamment les prestigieuses enseignes de la "rue du luxe".

Plus de monde qu'avant le week-end

Un avis partagé au magasin Mauboussin, où « il y a toujours du monde le week-end, et même **plus qu'avant**, mais c'est plus en semaine que c'est plus compliqué, puisque certains craignent de galérer dans le trafic ». On évoque aussi un calme bienvenu : « Il n'y a plus de nuisances. »

« C'était tellement affreux au niveau du bruit, de la [pollution](#)... et c'était dangereux avec des gens qui **conduisaient comme des fous** ! », assurent des commerçants qui ont repris un fonds de commerce il y a neuf mois.

Les clients qui s'arrêtaient devant les boutiques pour acheter, c'est une légende, personne ne fait ça. Ils prennent le temps, ils flânent. Dans aucun monde des gens s'arrêtent en double file pour acheter une montre à 10 000 euros. S'ils veulent venir, ils se garent au parking payant.

« Plus agréable pour nous »

Un constat est aussi largement partagé par les employés de ces boutiques : il est plus facile pour eux de venir travailler.

« C'est plus dur pour ceux qui arrivent en voiture, j'ai une cliente qui a mis 50 min à venir là, mais c'est vraiment plus agréable pour nous, car nous sommes beaucoup à être cyclistes », explique la manageuse d'une marque d'habillement bien connue par les jeunes, qui n'a pas vu une véritable baisse de passage. Son employé met aussi en avant le bénéfice des **événements spéciaux** pour les piétons, comme le [Lyon Braderie Festival](#) en octobre.

Ils concluent en assurant que « certains clients ne veulent plus venir, surtout ceux qui viennent d'un peu plus loin, comme de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or et nous disent qu'ils attendent juste **les prochaines élections** pour que ça change ».

Même si aucun candidat n'a encore fait de proposition concrète sur cette « rue du luxe » qui s'est transformée en quelques mois.

Lyon : ce centre commercial est à la peine, entre cellules vides et recherche de clients

Le Grand Hôtel Dieu de Lyon affiche des difficultés, entre cellules vides et arrivées de nouvelles enseignes. L'intérieur du célèbre bâtiment a du mal à trouver sa clientèle.



Le Grand Hôtel Dieu de Lyon est à la peine notamment pour ses commerces et restaurants intérieur. (©Adobe stock)

Par [Rédaction Lyon](#) Publié le 25 déc. 2025 à 7h10

Cet article est publié dans le magazine « nouveau Lyon » de janvier-février 2026 dans les kiosques depuis vendredi 19 décembre 2025 dont actu Lyon est partenaire.

Des cellules vacantes, un flux faiblard, une vocation qui se cherche : le complexe commercial est à la peine. Il a les moyens de rebondir. **Habitat**, [Sushi Shop](#), **Kabestan**, **Second Cup**, bientôt **Obbo Design**, sans oublier les halles : la liste des cellules vacantes s'allonge pour le [Grand Hôtel-Dieu](#) sur la Presqu'île dans le 2e arrondissement de [Lyon](#).

À lire aussi [Lyon : menacé de fermeture, ce magasin de l'Hôtel-Dieu traverse une grave tempête](#)

Des baisses de loyers accordées

Cette désaffection est à mettre en rapport avec l'ambition initiale de faire des lieux un temple du premium et du haut de gamme à la lyonnaise. On en est loin.

Conscient des difficultés, le bailleur, Predica (Crédit Agricole Assurances), a consenti des baisses de loyers. Si la direction n'a pas souhaité nous rencontrer, elle a pu nous annoncer l'arrivée de pop-up et de deux enseignes, [Basket4Ballers](#) et Arctic Juice & Café. Pas de quoi impulser une franche relance. Chacun a son opinion sur cette déroute.



L'enseigne Basket4Ballers va s'installer côté rue Bellecordière, qui reste attractive. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

À lire aussi [Lyon. Au Grand Hôtel-Dieu : « Nous ouvrons des nouveaux magasins et un restaurant »](#)

Seuls les commerces sur les rues cartonnent

Problème architectural d'abord : les accès sont presque confidentiels, sanctionnés par un faible passage. Il y a une difficulté à faire entrer des gens dans la cour du Midi où sont concentrés nombre de magasins.

Ce n'est pas un hasard si les commerces qui marchent le mieux sont ceux qui ont une entrée et une vitrine sur la rue de la Barre, comme Citadium, ou ceux situés sur la rue Bellecordière comme [Aroma-Zone](#) ou Cos (vêtements).

« Le passage est rue de la République. Il n'y a pas bien d'exemples de villes où l'on arrive à le détourner d'un axe », abonde Vladimir Da Silva Dias, expert en immobilier commercial. « Il y a un flux touristique qu'ils n'arrivent pas à convertir en flux de clientèle », ajoute un professionnel. D'aucuns raillent aussi l'ambiance des lieux.

À lire aussi [Lyon. Ce restaurant de l'Hôtel-Dieu ne marchait pas, il a fermé en toute discrétion](#)

« Un bâtiment austère, froid, pas chaleureux »

« C'est un bâtiment austère, froid, pas chaleureux. À faire trop de standing, on a oublié d'en faire un lieu de vie », persifle un acteur de l'immobilier. Ce n'est peut-être pas une coïncidence si le bar Justin fonctionne, qui se déploie sur une large terrasse et qui accueille à l'occasion des DJ.

« Je pense qu'ils auraient dû installer la restauration au niveau -1 de la cour du Midi pour animer les lieux », confie Pascal Larue, consultant au cabinet Hermès. Le propriétaire est bien conscient des difficultés et songe à un nouveau départ. « Il faut se poser les bonnes questions sur le Grand Hôtel-Dieu : est-il destiné aux touristes ou aux Lyonnais ? Faut-il viser des commerces de flux ou de destination ? », recadre un observateur.

À lire aussi [Lyon : une nouvelle enseigne importante ouvre un magasin dans l'Hôtel Dieu](#)

Un positionnement à retrouver

« Je viserais une typologie de commerces qui s'adressent aux clients de l'hôtel InterContinental, comme un magasin de souvenirs, une boutique de belles chaussures, un chocolatier, un parfumeur ou les soins à la personne », propose [Johanna Benedetti, présidente de l'association My Presqu'île](#).

Tout n'est pas foutu pour le Grand Hôtel-Dieu. L'écrin reste exceptionnel, inspirant. Le complexe présente aussi l'intérêt de proposer des cellules de grande taille, au-delà de 1 000 m², ce qui manque un peu en centre-ville. Directeur du département commerces chez Omnium, Mathieu Paredes relativise les difficultés : « La Part-Dieu avait mis dix ans à décoller », rappelle-t-il.

Lyon : Le passage de l'Argue a 200 ans

Rédigé par Léo Mourgeon



La création de la ruelle a été décidée le 19 décembre 1825 (crédit : LD / OnlyLyon).

En plein cœur de la Presqu'île, ce **passage couvert emblématique** raconte deux siècles d'histoire commerciale, architecturale et urbaine de Lyon.

LA GENESE

- Avant de devenir un lieu de flânerie, le site du passage de l'Argue n'était qu'une **ruelle étroite et insalubre**. Dès le 18^e siècle, on y trouvait une quinzaine d'ateliers de tissage et un atelier de monnaie, à proximité immédiate de la **rue de la Monnaie**.
- Le **19 décembre 1825** marque un tournant : un traité est signé entre la Ville et les propriétaires afin de raser les bâtiments existants et créer un **passage couvert à vocation commerciale**.

- L'architecte **Vincent Farge** est chargé du projet, inspiré des passages parisiens et des galeries italiennes. L'ouvrage relie alors la rue de Brest à la rue de la République, sous une **verrière** pensée pour protéger les promeneurs tout en favorisant les échanges commerciaux.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

- Très vite, le passage de l'Argue s'impose comme un **haut lieu du commerce lyonnais**. Son nom renvoie à l'« argue », outil utilisé pour étirer l'or et l'argent, une activité étroitement liée à **l'industrie de la soie**.
- Au fil du 19^e siècle, montres, pipes, chapeaux et articles de luxe s'y installent. En 1852, puis sous le Second Empire en 1860, l'ouverture de l'actuelle **rue Édouard-Herriot** coupe le passage en 2.
- Des épisodes plus sombres, comme les destructions lors de la **révolte des canuts en 1834** ou la disparition répétée de la **statue de Mercure**, font aussi partie de son histoire.

DE NOS JOURS

- 200 ans après son ouverture, le passage de l'Argue reste un **symbole du commerce spécialisé** à Lyon. On y compte aujourd'hui **une vingtaine de boutiques**, majoritairement tournées vers les métiers traditionnels et le haut de gamme.
- Certaines enseignes sont très anciennes, comme la **coutellerie Brossard**, fondée en 1830, ou les **chapelleries historiques** qui ont traversé les générations.
- Attraction pour les touristes, raccourci pour les habitants, le passage est aujourd'hui **l'un des lieux les plus photographiés de Lyon**. La dernière statue de Mercure, volée en 2011, a laissé place, depuis 2018, à un **cœur en mosaïque**, symbole d'un patrimoine vivant, adapté à son époque.

Parking Saint-Jean : après des mois de colère, la Métropole de Lyon tente de corriger le tir



Parking Saint-Jean : après des mois de colère, la Métropole de Lyon tente de corriger le tir - LyonMag

La marche arrière était attendue depuis plusieurs mois.

Après une expérimentation très contestée autour du parking Saint-Jean, la Métropole de Lyon a décidé d'ajuster un dispositif qui avait profondément perturbé la circulation dans le secteur du Vieux Lyon.

En cause : la fermeture de l'accès automobile à la partie haute du quai Romain-Rolland, à hauteur du pont Maréchal-Juin. Mise en place au printemps 2025, cette modification contraignait les automobilistes quittant le parking Saint-Jean à rejoindre exclusivement le quai Saint-Antoine. Une configuration jugée problématique, notamment aux heures de pointe, dans un contexte déjà tendu par les nouveaux aménagements en amont et la fermeture de la rue Grenette.

Résultat : embouteillages répétés, incompréhension des usagers et critiques en cascade. Le secteur s'est rapidement transformé en point noir de la circulation, piégeant de nombreux conducteurs dans des files interminables le long de la Saône.

Face à ce constat, Lyon Parc Auto, à la demande de la Métropole, a acté la création d'une nouvelle sortie du parking, située au nord du pont Maréchal-Juin, rapporte le *Progrès*. Cette issue supplémentaire doit permettre aux usagers de rejoindre directement le quai Romain-Rolland et ainsi de retrouver un itinéraire vers le nord, désormais inaccessible depuis les précédents aménagements.

L'information a été transmise aux abonnés du parking Saint-Jean. Si cette décision ne marque pas un retour complet à la situation antérieure, elle vise à corriger les effets les plus pénalisants d'un dispositif largement décrié depuis sa mise en place.

Chez Decitre, des salariés lessivés et une institution lyonnaise “qui prend l’eau”

[Enquête] Depuis leur rachat par un groupe lillois en 2019, les librairies Decitre, véritable institution à Lyon, ont connu deux plans sociaux. En interne, les craintes et tensions se font entendre : certains salariés remettent en cause des décisions stratégiques prises à la tête du groupe, chiffres à l’appui. Dans un marché tendu, la direction assure savoir où elle va.

Pierre Lemerle

Publié le 18 décembre 2025 · Modifié le 18 décembre 2025 ·



L’enseigne Decitre est en grande difficulté à Lyon. Photo : PL/Rue89Lyon.

Le dernier salarié est en train de faire ses cartons. À quelques jours de Noël, le plan de « sauvegarde de l’emploi » (PSE) du groupe Decitre se termine cette fin d’année à Lyon, laissant sur le carreau une trentaine d’employés, dont plusieurs historiques de l’institution lyonnaise.

Depuis la reprise de Decitre par le groupe lillois Nosoli (anciennement Furet du Nord) en 2019, cette institution lyonnaise a connu deux « plans sociaux » (en 2019 et 2025), laissant exsangues nombre d’anciens de la maison. « Le deuxième PSE a été fait alors que les plaies du premier n’étaient pas refermées », souffle un employé.

Comme lui, une quinzaine d’anciens (et d’actuels) salariés ont livré leur sentiment sur la situation du groupe à Rue89Lyon. Manque de vision, éloignement trop fort de la direction par rapport à Lyon... Alors que le groupe défend « une transformation profonde de son modèle », les employés pointent des erreurs de parcours qui, à l’heure d’une crise du secteur, risquent d’avoir des conséquences désastreuses.

Decitre et Lyon : une institution familiale, passée aux mains d'un grand groupe

Pour bien comprendre ce dossier, il faut revenir, rapidement, sur ce qu'est « Decitre » pour Lyon. Créée en 1907 par Henri Decitre, cette chaîne de librairie lyonnaise a été, longtemps, un des fleurons des entreprises rhodaniennes.

Simple magasin au début du siècle – « anciennement librairie du Sacré-Cœur » – le groupe grossit sous la direction de Pierre Decitre, patron décrit comme « visionnaire » par nombre de salariés interrogés. Il met en place un site internet performant, des services spéciaux et développe l'enseigne dans la région.

Au fil des années, l'enseigne s'installe à Saint-Genis-Laval, Écully, Annecy, Chambéry, ou encore Annemasse. Repris en 2007 par Guillaume Decitre, fils aîné de Pierre, le groupe reste dans la famille jusqu'en 2019. Il est alors repris par le groupe lillois Furet du Nord, devenu en 2022 Nosoli (NOus SOMmes LIbriques).

Decitre n'est alors plus en croissance et connaît déjà des difficultés. En 2017, une librairie avait fermé à Saint-Genis-Laval. La situation va empirer. Très rapidement, le groupe met en place un premier « PSE » en 2019. Les ressources humaines, les services achats, la compta... Des postes sont supprimés avec une centralisation des services à Tourcoing (Hauts-de-France), permettant de faire quelques économies. « On savait que ça allait arriver », commente une ancienne salariée. Pour elle, la suite a été plus dure à avaler.

Des tensions croissantes avec la direction

Peu à peu, la situation du groupe se dégrade, suivant les conditions difficiles du marché du livre. Hausse du prix des matières premières, fréquentation pas toujours reluisante des magasins... en France, les ventes de livres sont, au mieux stables, selon [un rapport de 2024](#) du Syndicat national de l'édition.

Pour Decitre, il est délicat de distinguer les difficultés relevant des choix de la direction d'une conjoncture jugée catastrophique. « On est passé d'une entreprise familiale et paternaliste à un groupe d'une autre échelle, constate sobrement un salarié actuel du groupe. Mais, j'ignore si l'on aurait pu faire autrement. »

Reste que les tensions avec une direction « ne sachant pas écouter », d'après une connaissance de l'institution, sont allées croissantes. « Dans le modèle Furet, le salarié reste la variable d'ajustement », souffle un autre employé.

Une illustration ? Le cas du magasin d'Annemasse en Haute-Savoie. En juillet 2024, peu satisfaite de l'équipe en place, la direction indique, dans un compte-rendu de CSE consulté par Rue89Lyon, vouloir faire partir les salariés de force.

« Si l'équipe refuse d'aller à Annecy, cela lui donnera un motif de licenciement et même si elle accepte, un autre motif sera trouvé », peut-on y lire. Un peu plus loin : la direction indique : « À partir de maintenant, refus de faire, refus d'aller dans le sens de l'entreprise = tolérance 0 ».

Signe de ces tensions, plusieurs procédures aux Prud'hommes sont en cours, selon nos informations.

Dialogue social et imbroglio : le cas d'Annemasse

« Ils nous ont trainés dans la boue, cela faisait des mois que nous allions mal », se souvient un ancien salarié de la librairie de Haute-Savoie. Ces libraires acceptent tout de même d'être envoyés dans un autre magasin. Mais leur avenir est scellé. Tous prendront la porte. Christophe Desbonet, PDG de Nosoli, peu heureux d'aborder ce sujet, affirme avoir licencié ces salariés car ils « jouaient contre l'entreprise ».

Or, la situation ne va pas s'arranger avec le départ forcé de ces salariés, jugés récalcitrants, mais installés depuis plusieurs années dans le magasin d'Annemasse. Des témoignages à notre disposition indiquent que la suite a été difficile pour la nouvelle équipe... Jusqu'à la fermeture de la boutique, annoncée dans le second PSE.

Pour le PDG, il a été impossible de trouver un autre local, moins cher, pour poursuivre l'activité. Argument qui n'a pas convaincu tout le monde.

« La fermeture du magasin d'Annemasse ne se justifie pas économiquement dans la mesure où ce magasin était rentable si l'on neutralise la période depuis les trois semaines de fermeture liée à des problèmes RH, écrivent les représentants du CSE (Comité social et économique), dans un avis que Rue89Lyon a pu consulter. En effet, la totalité de l'équipe de vente a été licenciée courant août 2024, alors même qu'aucun des trois employés en CDI concernés n'avait jamais eu le moindre avertissement auparavant. »

PSE, perte de postes et pertes de sens

C'est sur cet imbroglio que se greffe le plan social de 2024. Pour Nosoli, il signifie la fin des librairies d'Annemasse, de Grenoble, et de Bezons (Val-d'Oise) ainsi que la fin des librairies Furet du Nord de Villeneuve-d'Ascq et Roubaix. Finalement, ces deux dernières restent en place et la librairie de Decitre de Grenoble est sauvée via un déménagement dans de plus petits locaux — même si des emplois sont supprimés.

Ce n'est pas tout. Decitre voit la suppression de postes de son service « back-office » et la délocalisation de son service « collectivités ». « Ils n'ont pas su faire fructifier les atouts de Decitre, le site internet comme le service aux collectivités, s'agace Marion Liéval, ancienne directrice de la librairie Decitre à Grenoble, poussée vers la sortie en juin. Ils ont voulu tout unifier, sans considérer que chaque ville avait des sociologies bien différentes. »

En tout : 25 postes disparaissent chez Decitre et sept chez Decitre Interactive, site internet de l'enseigne, « celui qui avait sauvé les meubles durant le confinement », renâclent plusieurs salariés. Avec un tiers des salariés concernés âgés de plus de 50 ans, les personnes ayant fait carrière dans l'enseigne perdent du terrain. « Plus personne ne se voit faire sa vie à Decitre », note Mickaël (prénom modifié), un jeune libraire en CDD, ayant quitté le groupe cette année.

Aujourd'hui, Decitre compte autour de 190 salariés – contre [plus de 300](#) (*Les Echos* [mettaient en avant le chiffre de 400 en 2016](#)) il y a une dizaine d'années. Avec des attentes accentuées sur les magasins, selon Marion Liéval. « Les personnes au-dessus mettent la pression, mais sans connaître le métier », souffle-t-elle.

« Sabotage » : des choix de la direction, et la colère de salariés

Parmi la quinzaine de personnes rencontrées, elle est la seule à oser prendre la parole en son nom propre. Mais son témoignage en recoupe d'autres. « On nous a obligé à vendre des sacs à crottes... Ce n'est pas notre métier », commente un libraire, à propos de la vente de produits pour chiens, en plus des livres.

Parmi les critiques récurrentes, la délocalisation du service collectivités à Ivry-sur-Seine, au profit de la Générale Librest (GL), tout juste rachetée par Nosoli en 2023, a été vécue comme un « sabotage » par certains. Selon une source interne, le chiffre d'affaires généré par ce service quand il se trouvait à Lyon a pu monter jusqu'à 23 millions d'euros, contre 3 millions pour GL. « Il semblait logique que ce soit les services de GL qui soient délocalisés, et non l'inverse », tempête une ancienne salariée. Selon elle, des

clients historiques (bibliothèque de Lyon, universités, etc.) expriment leur mécontentement, du fait d'une dégradation du service.

« On a pris cette décision parce que l'équipe de la GL était plus polyvalente pour répondre à de nouveaux clients », assure le PDG Christophe Desbonet. Basé à Tourcoing, le président du groupe Nosoli (depuis 2024) défend *mordicus* son plan de « réorganisation » du groupe. Il souligne que les salariés des équipes Decitre ont reçu des avantages en intégrant le groupe Nosoli – citant, notamment, l'acquisition d'un 13e mois.

Concernant l'uniformisation des magasins ? « 95% des références sont choisies localement par le libraire », affirme-t-il. La vente de sacs à crottes ? « C'est purement économique », rétorque celui qui comprend que « cela puisse perturber les libraires ». Mais ça marche (selon lui).

Chacun son rapport : quand un expert critique les orientations du plan social

Il refait un peu le match. Quand les « Furets » ont racheté Decitre, la chaîne perdait « 1,2 million d'euros » par an. À l'entendre, on pourrait croire que Guillaume Decitre a trop bien vendu la boîte familiale. Ce faisant, il met le doigt sur un autre point soulevé par les équipes : la gestion financière du groupe.

Dans un rapport du cabinet [Syndex](#), demandé par les membres du CSE lors du deuxième plan social, les experts relèvent que les difficultés du groupe ne sont pas que le fait de l'ancienne direction, ou du marché du livre.

« La stratégie financière, consistant à sous-capitaliser le Groupe en s'appuyant sur les actionnaires, entraîne aujourd'hui des frais financiers qui accroissent les pertes », indiquent-ils dans ce rapport que Rue89Lyon a pu consulter.

En clair : le rapport pointe le poids du choix des actionnaires dans ce dossier. Dans un avis, les élus du CSE se font explicites :

« L'expertise [du cabinet Syndex, ndlr] nous a permis d'apprendre que les rachats de Chapitre en 2022 et de Générale Librest (GL) en 2023 ont été financés par la dette et non par des fonds propres. Ceci se répercute sur les charges financières du Groupe et se révèle aujourd'hui catastrophique pour l'entreprise », peut-on y lire.

Ce n'était pas la seule critique du rapport. Ce dernier soulignait aussi que les éléments à disposition des experts ne « permettent pas de démontrer la nécessité des suppressions de postes et la contribution des licenciements au redressement des résultats, qui participent d'un projet de transformation beaucoup plus vaste. »

« On a un autre rapport qui dit l'inverse », grince Christophe Desbonet, peu convaincu par le travail du cabinet. Pour lui, l'équation est simple : soit Decitre licencierait, soit « l'entreprise fermait ». Il assure également ne pas faire de différences entre « les Furets » et « Decitre ». Ce que lui reprochent régulièrement plusieurs salariés de la région. « Le vrai problème, c'est qu'ils sont à Tourcoing et nous à Lyon », souffle une ex-salariée.

À Decitre, un passif lourd et un futur sombre

Alors, pour un employé, qui n'a pas souhaité prolonger avec le groupe : « le bateau prend l'eau ». « À plus ou moins long terme, ça ne tiendra pas... », abonde Marion Liéval. La dernière crainte en date ? Un article du site spécialisé [Actualité – Les univers du livre](#). Selon lui, Nosoli aurait réinjecté 3,9 millions

d'euros dans Decitre « pour éviter sa dissolution ». Des « contre-vérités », assure Christophe Desbonet, qui a demandé [un droit de réponse au site spécialisé](#).

« Il s'agit d'une opération technique consistant à convertir un compte courant en apport en capital », marque-t-il. Il le martèle : cela montre la volonté du groupe de garder Decitre dans son giron et de relancer la machine. Quand on lui demande si d'autres fermetures de magasins pourraient avoir lieu, il répond : « Je n'ai pas de boule de cristal. »

Avant d'y aller, en mode méthode Coué : « Oui, il y a un passif lourd à Decitre et on est dans une phase de vie compliquée à gérer. Mais on sait où on va. » Pas dit que cela suffira à rassurer les équipes.

Le Progrès – 28 décembre

Les salles de spectacles municipales fermées pour le soir du réveillon ?

La CGT Ville de Lyon met sa menace à exécution et appelle les Agents dédiés aux salles de spectacles à se mettre en grève le 31 décembre.

Ils en avaient proféré la menace le 22 octobre dernier. Ce vendredi 26 décembre, un communiqué de la CGT ville de Lyon, annonce sa mise en exécution. Mercredi 31 décembre « les agents du service dédiés aux salles de spectacles municipales suivront un mouvement de grève ».

La CGT précise : « Depuis près d'un an, la CGT Ville de Lyon alerte l'administration sur l'état du dialogue social au sein du Service des salles municipales et locaux syndicaux (SMLS), affilié à la Direction Centrale de l'Immobilier (DCI). » Mais après

de nombreuses tentatives de négociations et de grèves ponctuelles, les agents ne semblent visiblement ni convaincus ni satisfaits de ce qu'il leur a été accordé.

« La direction envisage de supprimer le jour de repos fixe le dimanche »

S'ils ont réussi à faire appliquer une décision du conseil municipal écologiste, datant de 2024, visant à augmenter de 6 € la majoration de leurs heures de nuit, de nombreux points restent à débattre. « La direction du service envisage de supprimer le jour de repos fixe le dimanche dans une révision expresse du règlement intérieur, ce qui permettrait d'y

planifier les agents sans les payer en heures supplémentaires. En plus de ne pas pouvoir planifier leur vie personnelle, cela représente une perte de 10 à 15 % de leur rémunération », précise la CGT dans son communiqué.

« Une rencontre impossible avant la fin de l'année »

Mais en rompant le dialogue arguant qu'il était impossible d'organiser une rencontre avant la fin de l'année, (la dernière date de fin octobre NDLR), la Ville s'est coupée de ceux qui, « toute l'année assurent l'entretien et la mise à disposition aux acteurs culturels lyonnais, écoles, associations et autres artistes nationaux des salles municipales culturelles ». La CGT préfère d'ores et déjà



Les portes de l'Opéra de Lyon pourraient bien rester closes ce 31 décembre. Photo d'illustration Joël Philippon

prévenir : « Les usagers qui auraient des places pour des spectacles se produisant dans les salles municipales (Opéra, salle Albert-Thomas) le 31 décembre qu'ils risquent de trouver porte

close. »

Les pompiers et policiers qui eux aussi avaient, un temps, envisagé une grève ce jour-là semblent avoir levé le risque.

● C.L.

Recensement: votre arrondissement a-t-il gagné ou perdu des habitants?

L'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) dévoile les nouvelles populations de référence. Entre 2017 et 2023 à Lyon, le nombre d'habitants est stable. On observe plus de naissances que de décès, mais aussi plus de départs que d'arrivées. Les tendances varient d'un arrondissement à l'autre.

Un cycle d'étude démographique s'achève, les nouvelles populations de référence viennent de tomber. En 2023, Lyon recense précisément 519 127 habitants selon l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). Soit une hausse dérisoire de 0,6 % par rapport à 2017. La population est stable dans la troisième ville de France... qui en fait ne l'est plus vraiment.

Au prochain comptage, Lyon quittera officiellement le podium au bénéfice de Toulouse (514 800 résidents), commune française qui a gagné le plus d'habitants (+35 000) entre 2017 et 2023. La population de la Ville rose augmente de 5 900 âmes par an, rythme onze fois supérieur à celui de Lyon. « En théorie », explique d'ailleurs l'Insee, Toulouse a déjà doublé la capitale des Gaules.

Lyon est portée par ses naissances

Entre 2017 et 2023, le taux de variation annuel moyen dû au solde naturel croît encore (-0,7 %). Traduction : Lyon présente un excédent des naissances sur les décès. Donnée qui compense un solde migratoire en net recul (-0,6 %) quant à lui. Les départs sont plus nombreux que les arrivées. Il faut d'ailleurs remonter à la fin des années 80 pour constater un tel exode des Lyonnais.

Mais d'un arrondissement à l'autre, les tendances varient. Le boom démographique se poursuit dans le 7^e tandis que le 6^e secteur perd 2 400 habitants. Dynamiques opposées entre les deux voisins 5e et 9e : le premier voit sa population baisser, le second vient de gagner 3 000 âmes. De la Presqu'île (1er et 2e) à la Croix-Rousse (4e), le nombre de résidents diminue encore.



La place Mazargan, dans le 7^e arrondissement. Il s'agit du plus vaste arrondissement lyonnais, puisqu'il s'étend de la Guillotière jusqu'à Gerland. Mais c'est aussi celui qui gagne le plus d'habitants. En 2023, Lyon compte près de 519 000 habitants, soit une hausse de 0,6 % par rapport à 2017 grâce à un excédent des naissances sur les décès. Photo d'archives Joël Philippon

● 1^{er} arrondissement

Il s'agit du secteur le moins peuplé de la ville. Le 1^{er} arrondissement compte désormais 28 717 habitants, soit une baisse de 2,1 % de sa population en six ans. Si le solde naturel y est positif, avec un taux annuel moyen de +0,7 % entre 2017 et 2023, ce n'est pas le cas du solde migratoire (-1 %). Autrement dit, les naissances ne compensent pas les départs.

● 2^e arrondissement

Comme son voisin, ce secteur connaît une baisse de population (-1,8 %) par rapport à 2017, au point de passer sous la barre des 30 000 habitants. On y observe chaque année plus de naissances que de décès, avec un solde naturel de +0,8 %, mais aussi davantage de départs que d'installations, puisque le niveau du solde migratoire est à -1,1 %.

● 3^e arrondissement

De loin le secteur le plus peuplé de la ville avec 100 679 habitants, et ce malgré une petite diminution d'1,1 % de sa population. L'équilibre entre solde naturel (+0,7 %) et solde migra-

toire (-0,9 %) explique cette relative stabilité entre 2017 et 2023. Le nombre de nouveau-nés compense bien les départs.

● 4^e arrondissement

Baisse notable (-3,3 %) du nombre de résidents dans ce secteur, dont la population s'élève désormais à 34 752 habitants. En cause, un ratio annuel des naissances/décès tout juste positif (+0,3 %), associé à un solde migratoire nettement déficitaire (-0,9 %) quant à lui.

● 5^e arrondissement

Dynamique similaire dans ce secteur en perte démographique. Là aussi, la population a diminué de 3,3 points par rapport à 2017, avec désormais 47 777 habitants. Le solde naturel, à peine dans le vert (-0,1 %) - le plus faible à l'échelle de la commune avec presque autant de décès que de naissances - est plombé par un déficit migratoire de -0,7 %.

● 6^e arrondissement

C'est le secteur qui a perdu le plus de résidents : -2 400 âmes

en six ans, soit une baisse de 4,6 % de sa population. Avec 49 385 habitants, le 6^e arrondissement retrouve ses standards... de 2012. La faute à un solde migratoire très déficitaire (-1,2 %) - beaucoup de résidents sont partis - combiné à un solde naturel, certes positif (-0,4 %), mais bien en dessous de la moyenne lyonnaise.

● 7^e arrondissement

C'est le secteur qui connaît la plus forte croissance démographique. De près de 75 000 résidents en 2012, il est passé à 88 000 en 2023, soit un boom de 16,5 % de la population en l'espace d'une décennie. C'est simple, il gagne en moyenne plus de 1 000 habitants par an. Le 7^e arrondissement est le seul à observer plus d'arrivées que de départs, avec un ratio de +0,3 % par an sur le cycle étudié. On y fait aussi beaucoup de bébés, puisque le solde naturel est largement positif (+1 %).

● 8^e arrondissement

Après une hausse importante entre 2012 et 2017, la population se stabilise (+1 %) dans ce

1000

C'est approximativement le nombre d'habitants que gagne, chaque année en moyenne, le 7^e arrondissement.

secteur qui compte désormais 85 943 habitants. Avec là encore un équilibre quasi parfait entre solde naturel (+0,7 %) et migratoire (-0,6 %). Autrement dit, les départs sont assez bien compensés par le nombre de nouveau-nés.

● 9^e arrondissement

Le secteur a gagné 3 000 habitants depuis 2017, soit une hausse conséquente de 5,7 % de sa population. Il compte à présent 53 567 résidents, et se démarque peu à peu de son voisin le 5^e arrondissement. Une dynamique positive insufflée par les naissances, avec un solde naturel en pleine croissance (+1 %). Le solde migratoire, lui, est plutôt stable (-0,1 %).

● Rémi Liogier

Vincent de Mestral, du graff au vêtement: «L'art n'a pas de support»

Installé pour un an dans un pop-up store à la gare de Perrache, Vincent de Mestral professe que «l'art n'a pas de support».

Grandi et formé à Lyon au métier d'ébéniste, sculpteur sur bois et modelleur, Vincent de Mestral a toujours cultivé en parallèle un goût prononcé pour l'architecture; et emprunté les chemins les plus variés pour exprimer sa créativité. Avec la conviction que «l'art n'a pas de support, tous sont bons et beaux à exploiter», il mixe allègrement les matières, les techniques et les inspirations. Depuis un an, c'est sur les vêtements qu'il a jeté son dévolu.

V2M, du graffiti aux grandes collaborations

Rencontre avec celui qui a installé pour toute l'année 2026 une boutique provisoire côté Carnot de la gare: «j'ai commencé à graffer et fait mes premières expos à 18 ans. Durant deux décennies, j'ai semé mes graffitis sur les murs de Lyon sous le pseudo V2M, et allié cette forme d'expression avec des objets en bois. Il en résultait des scénographies, qui m'ont valu de très belles collaborations en France et même à l'étranger pour des hôtels, une école de design, ou des marques aussi



Vincent de Mestral customise les vêtements dans un esprit vintage, pour en faire autant de pièces uniques. Photo Sylvie Silvestre

prestigieuses que Vice, Mercedes-Benz, Jagermeister... À Lyon, j'ai eu par exemple le plaisir de créer l'identité graphique de Brachon et de l'Armada, deux restaurants de la rue du Boeuf.»

Une boutique éphémère au cœur de la gare de Perrache

Fin 2024, Vincent a créé la société Pécho n'go pour développer une autre forme de créativité: «les vêtements m'ont toujours intéressé, ils sont comme une armure où chacun donne à voir son style, comme une fusion entre l'intérieur et l'extérieur. C'est après mon retour sur Lyon il y a cinq ans je me suis spécialisé dans la custom de vêtement», upcycling et vintage custom

pour en faire des pièces uniques».

La boutique du 1er étage de la gare de Perrache (de 11 à 20 heures) regorge d'innombrables pièces neuves ou vintage, déjà "reworked" via différentes techniques, impression sérigraphique, broderie, et prochainement gravure au laser. Mais il est aussi possible de venir avec son propre vêtement et ses idées de customisation.

Les vêtements personnalisés par Vincent sont également à découvrir au Festival Airt de Famille, au 4e étage de Perrache. La customisation live peut aussi constituer une animation pour les particuliers ou les entreprises.

● De notre correspondante
Sylvie Silvestre

Trèfle restaurant : au bonheur du végétal à Lyon

François Mailhes - 26 décembre 2025

Cette nouvelle table lyonnaise est une pépite. La cheffe de Trèfle, Emily Dader, manie le végétal avec une rare précision et finesse.



Restaurant Trèfle, Lyon 2e © Léo Poudré

Le restaurant lyonnais [Culina Hortus](#) avait été élu en mai 2025 « Meilleur restaurant végétarien du monde » par le guide vert *We're Smart*. En jeune pousse, le restaurant gastronomique Trèfle atteint un niveau supérieur, jusqu'à la canopée.

La cheffe [Émily Dader](#) est sortie d'un bosquet enchanté avec son restaurant gastronomique purement végétal où l'on ne trouvera ni œuf, ni miel, ni aucun élément appartenant au monde animal. « *Je ne vais pas payer pour manger de l'herbe* », assurent nombre de nos amis fanatiques de la côte de bœuf. On les met au défi de ne pas se rouler de bonheur dans un potager après un repas dans ce Trèfle à quatre feuilles.

Trèfle, ou la vraie gastronomie végétale

On peut toujours timidement se balader dans les frondaisons du déjeuner en « quatre temps », mais l'idéal est de choisir le dîner menu-dégustation en sept étapes, le vrai temps d'une parfaite aventure botanique.

Dès l'amuse-bouche (un pain au levain où tartiner un beurre de noix addictif), il se passe quelque chose qui a à voir avec l'automne, saison déclinée jusqu'au dessert : un surprenant riz

au lait (de riz, aucune vache n'est en cause) zesté d'agrumes où se mêlent le kiwi et le kaki, la mandarine caviar. Le tout surmonté d'une « cristalline de sapin », sorte de fine surface vitrée, comme de la glace, sur laquelle il a neigé (du combava). On n'a jamais mordu dans un sapin, mais c'est exactement le goût de ce que cela devrait avoir.

Précision et finesse

Les légumes raves, autrefois destinés aux animaux, trouvent leurs expressions les plus intenses et un supplément de dignité dans un feuille à feuille embaumé de vinaigrette poire et échalote, radis en pickles et petite brise de feuille de figuier. Ou, plus loin, le céleri en fin millefeuille et tangelo (hybride entre mandarinier et pomelo), arrondi d'un extraordinaire praliné de courge.

Les plats sont beaux, précis, fins, et toujours de caractère affirmé. Emily Dader a mis son expérience au contact d'étoilés comme Fleur de sel ou Bise, et des voyages lointains, pour explorer de façon radicale une voie nouvelle, personnelle, libérée des carcans végétaliens de la graine destinée à compenser les protéines animales.

Avec son second Étienne Carolle (qui à un S près avait un nom prédestiné de salade), ils parcourent un vrai champ de liberté où poussent la pulpe de châtaigne fumée, l'association tagète passion, le pied de la pleurote eryngii snacké évoquant des Saint-Jacques. L'accord « mets et boissons sans alcool » offre une pure vision 3D : conversation riche avec une authentique gastronomie liquide.

Trèfle. 25 rue Franklin, Lyon 2^e. 04 27 44 43 96.

Du mardi au samedi midi et soir.

Tarifs. Menus : 34 € (midi, en 4 temps) et 68 € (soir, en 7 temps).

Accords mets et boissons sans alcool : 28 € (mets et vins à 38 €, mixte à 32 €).

Histoire locale

Chaque dimanche, le Progrès se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'histoire de l'imprimeur Étienne JDolet. Traducteur et humaniste, il publie des ouvrages jugés doctrinalement dangereux. Arrêté pour hérésie en 1542, évadé puis repris à Paris, il est condamné à mort et exécuté en 1546.

Au XVI^e siècle, la rue Mercière n'a rien d'un décor aimable. Étroit couloir entre Saône et presqu'île, elle concentre l'activité la plus sensible de Lyon : l'imprimerie. Les presses y battent du matin au soir, le papier sèche aux fenêtres, les ballots de livres partent vers les foires. On y imprime vite, beaucoup, et parfois trop librement. Dans cette rue dense et bruyante travaille, à partir du milieu des années 1530, Étienne Dolet.

Dénonciations et arrestations ciblées d'imprimeurs

Humaniste formé en Italie, lecteur passionné des auteurs

Au XVI^e siècle, l'imprimeur Étienne Dolet face à la censure



Au XVI^e siècle, la rue Mercière, étroit couloir entre Saône et presqu'île, elle concentre l'activité la plus sensible de Lyon : l'imprimerie. Photo Archives Le Progrès

antiques, Dolet est à la fois imprimeur, traducteur, auteur et correcteur. Lyon lui offre un terrain favorable : ville de commerce, relativement autonome, grand centre européen du livre. Rue Mercière, il publie ses propres écrits, des traductions de Cicéron et de Platon, des traités linguistiques, et défend une idée encore discutée : le français peut être une langue de pensée, pas seulement d'usage.

Mais cette liberté s'exerce dans un climat de plus en plus surveillé. Contrairement à l'image d'une Inquisition centralisée et omnipotente, la répression religieuse en France repose sur un système éclaté. Évêques, tribunaux ecclésiastiques, justice royale et surtout la Faculté de théologie de Paris, la Sorbonne, se partagent le contrôle doctrinal. À Lyon, ce contrôle passe surtout par la censure

des livres, les dénonciations et les arrestations ciblées d'imprimeurs. L'imprimerie inquiète : un texte imprimé circule vite, fixe une pensée et échappe au contrôle.

Ce que l'on reproche à Dolet n'est pas un ralliement clair à la Réforme. Les accusations portent sur des formulations jugées ambiguës. Dans une traduction inspirée de Platon, il n'affirme pas explicitement l'immortalité individuelle de l'âme. Dans le contexte théologique du temps, cette absence suffit. On lui reproche aussi de commenter les auteurs antiques sans les plier systématiquement à une lecture chrétienne orthodoxe, laissant au lecteur une liberté d'interprétation jugée dangereuse.

Brûlé vif place Maubert avec ses livres

En 1542, alors qu'il vit et imprime toujours rue Mercière, Dolet est arrêté pour hérésie à la suite de dénonciations visant ses ouvrages. Il est emprisonné à Lyon. La détention inquisitoriale vise moins à juger qu'à obtenir une rétractation. Face aux autorités, Dolet ne se soumet pas pleinement : il explique, nuance, argumente. Cette pos-

ture intellectuelle est perçue comme de l'obstination. Il parvient alors à s'évader. Les sources évoquent une fuite facilitée, rendue possible par la porosité des prisons et, très probablement, par des complicités locales. Loin de l'innocenter, cette évasion aggrave son cas : dans la logique inquisitoriale, fuir équivalait à reconnaître sa culpabilité.

Repris à Paris, Dolet est jugé par la Sorbonne. Son dossier est désormais lourd : écrits suspects, récidive, évasion, refus de se soumettre clairement. Déclaré hérétique relaps, il est condamné à mort. En 1546, il est étranglé puis brûlé vif place Maubert à Paris. Ses livres jetés au feu avec lui. Le geste est symbolique : ce sont autant les textes que l'homme que l'on cherche à faire disparaître.

La rue Mercière, elle, continue de vivre. Les ateliers changent de mains, les presses ne s'arrêtent pas. Mais sous les façades restaurées et les terrasses d'aujourd'hui subsiste la mémoire d'un lieu où imprimer, traduire et penser pouvaient mener du cœur de Lyon jusqu'au bûcher.

● De notre correspondante
M. Aschen